



## *Sarah Oussekine : “Parler et être écoutée !”*

*Sarah Oussekine est responsable  
d'une association  
féministe à Saint-Denis.  
Voix d'elles rebelles. Elle a créé  
là un espace de rencontre.  
pour que les filles des quartiers  
expriment leur colère  
et élargissent leur horizon.*

**H&M : Constatez-vous une régression des mentalités dans les banlieues ?**

**Sarah Oussekine :** Absolument. La régression date du début des années quatre-vingt-dix. En fait, cela correspond à la première guerre du Golfe. J'ai le sentiment que la régression dans les cités est souvent liée aux événements internationaux. Par exemple, pendant la dernière guerre en Irak, il y a eu dans les quartiers une identification à Saddam Hussein, même si tout le monde savait que c'était un dictateur. En raison d'un sentiment de “seul contre tous” et parce que, en plus, c'était un Arabe, un musulman... Quand je parle de la dégradation de la situation des jeunes dans les cités, je ne peux pas m'empêcher de penser, aussi, à la montée de l'intégrisme. Pour moi, même si les mêmes ne rentrent pas dans les sectes – c'est comme ça que j'appelle les groupes d'intégristes –, ils sont influencés par leurs discours. À savoir que les occidentaux ont toujours exploité les pays qui détiennent du pétrole. Ce qui est vrai, soit dit en pensant. Mais s'ils font reposer leurs discours sur des faits réels, le problème est qu'ils dévient très vite sur des propos racistes. Dans le discours des jeunes des cités, on retrouve aujourd'hui, parfois, le même que celui du Front national, c'est-à-dire “le lobby juif dirige la France”, “c'est à cause d'eux que c'est la merde en France”... Je l'ai entendu plus d'une fois, et je trouve ça inquiétant. Il y a un amalgame qui est fait entre l'Occident, les juifs, Israël...

**Dans ce contexte, avez-vous le sentiment que les filles sont plus “serrées” qu'avant ?**

Je ne crois pas que les filles soient plus contrôlées qu'avant, mais elles vivent plus sous la pression. Le contrôle des filles dans les banlieues a toujours existé, personnellement je l'ai toujours connu. Par contre, ce qui a changé, c'est que les parents sont d'une autre génération. Ils travaillent, quand ils travaillent, et donc les filles ont certainement une plus grande liberté de mouvement. Mais au niveau de

la surveillance dans les quartiers, je ne vois pas de changement. Ceci dit, les moyens de pression ont changé. Il y a une plus grande violence, les tensions sont beaucoup plus grandes, les conditions de vie se sont dégradées et le niveau des établissements scolaires a beaucoup baissé... Et puis, on sent un décalage de plus en plus fort. Il y a la vie dans la cité, le langage de la cité, la façon de penser de la cité et quand on en sort, on est dans un autre monde. C'est ensuite un vrai handicap, pour les jeunes, pour s'intégrer dans la vie de tous les jours, dans la société, je ne sais pas comment appeler ça... Les filles en souffrent encore plus que les garçons parce que, pour elles, l'école a toujours été une échappatoire, un moyen de se libérer, de sortir de chez elles et de s'ouvrir à de nouvelles idées.

### **Qui sont les filles qui poussent la porte de l'association Voix d'elles rebelles ?**

La plupart des filles qui viennent à l'association ne viennent pas de la cité, mis à part les adolescentes qui viennent pour les animations socio-éducatives et les fêtes de quartiers... Celles qui arrivent à l'association pour régler des problèmes sont souvent issues de tout le département de la Seine-Saint-Denis, de Paris, voire même de province. Les filles de Saint-Denis viennent plus difficilement vers nous parce qu'elles craignent de se faire repérer. Rentrer dans une association féministe, un lieu mixte, ce n'est pas très bien vu.

### **Quelles sont leurs préoccupations ?**

Elles étouffent, elles en ont marre parce qu'elles aiment leurs parents, mais en même temps elles veulent plus de liberté. Elles en ont marre des rapports violents dans les familles. Elles en ont marre de vivre dans des cités pourries... Ce qui est terrible, c'est de voir des filles avec des qualités énormes faire n'importe quoi à cause de leur environnement. C'est-à-dire qu'elles vont perdre du temps et finir au bout d'un certain temps par faire comme tout le monde : trouver un boulot pour survivre. Caissière, femme de ménage ou gardienne de mômes...

#### **Voix d'elles rebelles**

*"On ne naît pas citoyen(ne), on le devient."* Voilà le cri de ralliement de Voix d'elles rebelles. Une association *"féministe, mais pas sexiste"* créée en 1995, dont la mission consiste *"à défendre le droit des femmes et des jeunes filles de toutes origines, notamment celles de l'immigration"*. Concrètement, l'association offre un soutien psychologique et une assistance juridique à des femmes en difficulté, *"dépressives, suicidaires, isolées, victimes de violence..."* Elle leur offre aussi un vrai espace de rencontre, où il est possible de se rafraîchir les idées. Pour cela, l'association mène, notamment, des actions de solidarité internationale (réhabilitation d'un hôpital à Madagascar...). Deux salariés et une multitude de bénévoles, dont une vingtaine sont très impliqués, animent toutes ces activités. Voix d'elles rebelles est financée par le Fasild (30 000 € par an) et la politique de la Ville (7 000 € par an).

• Contact : cité Gabriel-Péri, 1, place Lautréamont, 93200 Saint-Denis,  
Téléphone-fax : 01 48 22 93 29, Email : [info@voixdelles.org](mailto:info@voixdelles.org).

### **Beaucoup de filles partent-elles de chez elles ?**

Bien sûr. En même temps, la liberté est difficile à vivre pour ces jeunes femmes. Être libre, cela veut dire être plus autonome, plus indépendante et c'est là, à mon avis, que les islamistes arrivent à gagner plus de terrain que nous. Car il est plus difficile d'être libre que de vivre dans une famille en restant soumise là où il n'y a plus la préoccupation de gagner sa vie, de payer son loyer, de vivre correctement, de faire des projets, etc. Une jeune femme de dix-sept ans qui veut travailler, qu'est-ce qu'elle va faire ? Peut-être vaut-il mieux pour elle de supporter et ne pas prendre le risque de se retrouver un jour SDF ou sans famille ?

### **C'est ce que vous leur dites ? Essayez de construire là où vous êtes avant de partir.**

Moi, je ne leur dis rien, c'est elles qui me parlent. J'essaye seulement de faire sortir

ce qu'elles ont dans les tripes, dans le cœur, dans la tête. Moi, je peux juste leur poser des questions. Mais les réponses, c'est elles qui les ont. Je ne peux pas décider à leur place. Je crois que chacune d'entre elles sait ce qui est bon pour elle. Le truc, c'est qu'elles ne trouvent pas l'espace et les personnes avec qui en parler. C'est ça le problème.

*L'Express, 7 mars 2002.*

### **Constatez-vous une recrudescence des mariages forcés ? Sont-ils plus fréquents dans les familles traditionnelles ?**

Oui. Trop. Cette année, on a eu que ça. Deux cents cas peut-être. Il n'y a pas un genre de famille, et cela n'arrive pas forcément dans les familles traditionnelles. Je pense que les familles où l'on pratique le mariage forcé utilisent la tradition quand ça les arrange. Souvent, ces familles ont peur que leur fille soit trop occidentalisée, trop libérée. Quand une fille prend trop la parole, répond trop directement, a ses propres idées. Là, ça commence à chauffer, à inquiéter les pères, les frères... qui décident alors de l'emmener au *bled* pour la dresser et puis si ce n'est pas suffisant, ils lui trouvent un mari. Ils se disent : "*Quand elle aura un mari, des gosses, ça va la calmer*" !

### **Beaucoup de jeunes femmes portent-elles le voile ? Pour quelles raisons, d'après vous ?**

Il y en a beaucoup, et le pire, c'est qu'il y en a de plus en plus. C'est surtout entre seize et trente ans que cela se développe le plus. Certaines d'ailleurs regrettent amèrement d'avoir fait le choix de porter le voile. À un

Plaquette  
de sensibilisation  
à la violence  
distribuée dans la région  
île-de-France.



moment donné de leur existence, elles se sont senties comme obligées de le porter, de s'afficher comme musulmanes. Pour elles, porter le voile, c'est comme apporter son soutien aux musulmans qui subissent des discriminations en France. C'est aussi pour témoigner de leur solidarité vis-à-vis des Tchétchènes... C'est comme ça qu'elles le vivent. Mais au bout d'un certain temps, elles le regrettent. Elles réalisent qu'elles se sont fait des illusions sur ce que pouvait être la condition des femmes dans l'islam. C'est comme s'il y avait un écart entre ce que promet la religion pour celles qui adoptent un certain comportement, où les rapports humains sont décrits comme étant idéaux, et puis la réalité. Lorsque ces femmes se retrouvent face à leur mari, avec ses qualités, ses défauts, ses traditions, son éducation bien spécifique, elles découvrent alors que la réalité est parfois très éloignée de l'entente décrite dans le Coran.

**Constatez-vous d'autres formes de violences faites aux femmes ? Avez-vous accueilli dans votre association, par exemple, des jeunes femmes victimes de "tournantes" ?**

Non, très peu de cas. Une ou deux. Les cas les plus fréquents que l'on rencontre à Voix d'elles rebelles concernent les mariages forcés, les femmes victimes de solitude et de violence. Physique, mais aussi psychologique. Je me souviens qu'une fille est venue nous voir un jour en disant : *"Dans ma famille, on ne m'insulte pas, on ne me bat pas, mais on ne me connaît pas."*

*Personne ne s'intéresse à ce que je suis, à ce que je pense...*" Elle devait juste se conformer à ce que l'on s'attendait d'elle, au quotidien. C'est terrible, cela aussi.

### **Pour quelles raisons, d'après vous, arrive-t-on à de telles extrémités ?**

Dans certaines familles, chacun est cantonné dans son rôle, l'homme c'est l'homme, la femme c'est la femme, le sexe c'est tabou. Alors voilà, ça limite les sujets de conversation. Mais il ne faut pas croire que ces problèmes se rencontrent seulement chez les Maghrébins. On a reçu à l'association des filles catholiques, des juives aussi, qui se sont mariées d'une façon assez traditionnelle, qui connaissaient à peine leur mari avant le mariage et qui l'ont regretté amèrement après. Dans les banlieues, ces problèmes sont plus prégnants parce que les gens sont davantage enfermés et qu'ils ne peuvent pas évacuer leurs tensions. Le principal moyen pour les évacuer, je pense que c'est la parole. Du coup, c'est principalement comme cela que nous essayons de répondre aux tensions. Quelquefois, nous savons que nous avons évité à des filles de se suicider, juste parce que nous avons pris à cœur ce qu'elles disaient, que nous avons pris en considération leur souffrance. Cela n'a pas de prix. Quand je parle d'un espace d'écoute et de parole, j'ai parfois l'impression de parler de quelque chose de banal. Mais en fait c'est hyper important. Il faudrait que ces espaces se multiplient dans tous les quartiers... ◀



Souad Benani, "Les Nanas Beurs"

► Dossier Elles... Femmes en mouvement(s), n° 1141, mars 1991